

THEATRE
Oncle Vania
 de Tchekov

Oncle Vania est une pièce prodigieuse de tension et d'énergie accablée, dont la pression ne se relâche jamais. On ressort exténué du spectacle de ces vies déçues qui se cherchent et se ratent. « *Ceux qui vivront dans cent ans, deux cents ans, et qui nous mépriseront d'avoir vécu une vie d'une telle bêtise, d'un tel manque de goût, ceux-là, peut-être, ils trouveront le moyen d'être heureux...* » La phrase passe par la bouche ironique d'un des personnages. Elle parle de nous, spectateurs qui, plus d'un siècle après sa création (en 1899, à Moscou, par Stanislavski), allons voir la pièce de Tchekhov. Mais il est loin d'être sûr que nous ayons trouvé les moyens d'être heureux et de vivre une vie moins bête... Sauf peut-être grâce à Tchekhov, qui tend génialement un miroir à notre condition nerveuse. La mise en scène qu'en propose le collectif Les Possédés est formidable de simplicité, sensible à l'humour désespéré de l'auteur et d'une proximité avec la salle qui nous fait percevoir le drame en une succession de gros plans captivants. Tchekhov, son grand art de portraitiste, réduit à l'essentiel : des visages perdus mais agités, remplis de vie.

S. B.

• *Oncle Vania*, d'Anton Tchekhov, au théâtre de la Bastille jusqu'au 28 mars. (www.theatre-bastille.com). La traduction d'André Markowicz et de Françoise Morvan, parfaite comme à l'accoutumée, est disponible en poche chez Actes Sud (collection Babel).

4 Mars 2009